

032 - 1

1975
25

DIAO

BIBLIOTHEQUE DE L'ENSSIB



8327472

Apr 1342612 16

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES

DSBII

MISSION DES BIBLIOTHEQUES EN AFRIQUE



DIANA DIAO

S O M M A I R E

PREMIERE PARTIE

INTRODUCTION

DEUXIEME PARTIE

Importance des bibliothèques dans le temps à travers la littérature
bibliothéconomique

TROISIEME PARTIE

Mission spécifique des bibliothèques en Afrique
- bibliothèques scolaires et universitaires
- " nationales
- " publiques

QUATRIEME PARTIE

CONCLUSION

INTRODUCTION
=====

Une bibliothèque aujourd'hui est de moins en moins un bâtiment, une collection de livres, une institution isolée mais de plus en plus un moyen de communication, un relai qui transmet un message, une information.

Sa mission est rendue complexe en fonction de la puissance du message, de la précision et de diversification de l'information à communiquer et aussi de l'exigence accrue du lecteur réel ou potentiel.

Le fait que les organisations internationales déploient des efforts pour le développement des bibliothèques, montre bien le prix attaché à la finalité des bibliothèques.

La mission des bibliothèques envisagée au point de vue générale, telle qu'elle est définie par l'UNESCO dans tous les pays développés, celle des bibliothèques en Afrique en particulier, où d'énormes masses d'êtres humains sont incapables d'écrire leur nom, nécessitent une approche précise en raison de leurs différences.

Il faut souligner aussi le fait que les révolutions qu'elles soient politiques, industrielles, sociales ou techniques que l'occident a connues, les pays africains les vivent aujourd'hui toutes ensemble, en un seul moment et cela à cause de la révolution des moyens de communication. Les populations qui vivent ces révolutions ont des besoins beaucoup plus pressants et des connaissances très limitées.

Pourtant l'Afrique a des besoins spécifiques. Elle est entrain d'amasser les moyens de son développement. Lorsque l'on parle de la mission des bibliothèques, il faut partir de l'imprimerie et de l'imprimé. L'imprimerie a créé les bibliothèques. Toute l'histoire de l'homme peut être, grâce au livre, condensée, gardée dans le temps et dans l'espace. L'univers tout entier, présent, passé, peut être lu, étudié dans un fauteuil.

...

Par l'imprimé, l'écriture, le livre, nous pouvons rencontrer toute l'humanité. Cette rencontre, nous ne pouvons l'approfondir que dans le fauteuil d'une bibliothèque.

L'IMPORTANCE DES BIBLIOTHEQUES DANS LE TEMPS A TRAVERS

LA LITTERATURE BIBLIOTHECONOMIQUE

La voix de certains hommes de culture ont précisé la mission des bibliothèques. Rabelais à son époque voyait l'importance de l'imprimé et des supports de l'imprimé dans l'histoire des nations. Il s'agit d'une lettre de Gargantua à Pantagruel où figure le mythe Cadmos selon lequel des guerriers armés ont surgi des sillons où le roi Cadmos avait semé des dents de dragon, c'est-à-dire les lettres de l'alphabet. Qui ne voit dans ce mythe la puissance de l'imprimé, donc des institutions chargées de le conserver et de le diffuser ?

Toujours au moyen-âge et à la renaissance, surtout, les bibliothèques monastiques développèrent la recherche et c'est à partir de ces bibliothèques que l'église diffusa le texte de la bible et les oeuvres des premiers pères.

Au 18e siècle, les bibliothèques privées plus que publiques diffusèrent les détonnateurs de la Révolution qu'étaient les idées. Au 18e siècle, par le livre, la raison devient le support essentiel de la société et de la culture, à ce moment on parle d'organisation rationnelle ; l'Etat a besoin de plans, de projets scientifiquement pensés. Dès lors, le livre occupera une position centrale et officielle, la bibliothèque deviendra chose publique.

Il est facile de voir au 20e siècle, l'importance du livre dans le développement des idées. Les maîtres à penser de la révolution : Lénine, Mao, Che Guevara, etc..., peuvent aujourd'hui se lire dans toutes les bibliothèques des pays démocratiques. Ainsi les idées mènent le monde et elles sont condensées, gardées aux fins de diffusion dans les bibliothèques.

Anglais et Américains avaient dès le 19e siècle compris l'importance des bibliothèques dans le développement de l'individu et semblaient admettre que cette importance est même supérieure à celle de l'école. Il est certain que qu'à cette époque déjà les sociétés anglo-saxonnes fréquentaient les bibliothèques comme le marché, aux fins de documentation, d'information, de culture, de distraction.

Cette fonction d'information et de documentation est devenue précisément une caractéristique de notre société moderne. A mesure que s'accroît l'influence de la science, de la technique sur la vie économique et sociales des nations, les chercheurs, les savants, les travailleurs, les administrateurs, etc..., ont besoin de plus en plus de disposer d'une importante documentation dans tous les domaines. En France, Jean HASSENFORDER Spécialiste de la lecture et des bibliothèques, écrit que les bibliothèques au 20e siècle doivent s'adapter au monde moderne. "La croissance des besoins documentaires est rendue impérieuse aujourd'hui par le fait ~~par~~ de la diversification des rôles joués par un même individu, le rôle ne s'arrête plus à la famille à la profession ; il s'ouvre aux syndicats, aux clubs, aux partis".

L'individu appelé à jouer plusieurs rôles a besoin de beaucoup plus de documents pour pouvoir être partout ~~à~~ à sa place. On éprouve aussi de plus en plus la nécessité de s'informer pour être au courant de ce qui se dit ou se fait. La bibliothèque répondra à ces besoins en attachant beaucoup d'importance au côté documentaire.

Plus loin de nous, Lénine était convaincu du rôle de la bibliothèque dans la construction d'une nation. La lecture, le livre occupent un place prépondérante dans ses théories sociales. Dans le nouvel ordre social, les bibliothèques ne doivent pas être de simples instruments de conservation du savoir, mais jouer un rôle essentiel dans le progrès social, scientifique et technique, dans l'éducation permanente des adultes - et ajouter, à l'intention du Commissaire du Peuple à l'instruction publique ; - Tâchez de mettre les bibliothèques au premier plan de vos préoccupations. Il nous faut emprunter aux pays bourgeois avancés tous les procédés qu'ils ont mis au point pour ouvrir largement l'accès aux ouvrages qui figurent dans les bibliothèques.

L'action tendant à mettre le livre à la portée des masses doit être accélérée en dépit de la pénurie actuelle : mettre à la portée du peuple à raison de deux exemplaires dans chacune des 50 000 bibliothèques et salles de lecture du pays, tous les manuels indispensables et tous les grands classiques de la littérature mondiale, de la science et de la technique contemporaine". C'était à l'aube de la révolution.

André Maurois, dans un article bien connu et intitulé : "La mission de la bibliothèque publique", écrit : "L'enseignement n'est qu'une clé qui ouvre les portes des bibliothèques. Si l'on n'apprend pas aux enfants à aller dans les bibliothèques, l'enseignement devient vain."

L'information et l'éducation constituent dans tous les pays deux facteurs essentiels du développement économique et social. Livres, périodiques, films et autres types de matériels de bibliothèques sont des instruments indispensables à tous les niveaux de l'éducation, depuis l'alphabétisation jusqu'à l'enseignement supérieur et aux cours de perfectionnement pour adultes. Ils présentent aussi une importance capitale pour la formation sociale et économique (instruction sanitaire, agricole, professionnelle).

Les bibliothèques constituent l'un des moyens les plus efficaces de mettre ces éléments d'information à la disposition de tous. Outre leur rôle culturel, elles apportent une contribution essentielle au progrès de chaque état ou collectivité. Cette remarque est appuyée par des témoignages de sources nombreuses et diverses : l'UNESCO en proclamant une année internationale du livre en 1972, avec comme devise "des livres pour tous", en proposant aux Etats un projet de Charte du Livre a considéré à juste titre et clairement le rôle exceptionnel du livre dans l'éducation, l'épanouissement de l'individu, le progrès économique et social, la compréhension internationale.

Un ancien haut fonctionnaire de l'UNESCO, Carlo Victor Penna, résume le rôle des bibliothèques dans le développement économique et social de toute nation : si les bibliothèques nationales et universitaires sont le baromètre de l'érudition d'un pays, les bibliothèques de lecture publique et de prêt sont celui de sa culture générale.

Erudition et culture sont une source précieuse de richesse nationale. C'est pourquoi dans tout plan de développement comme dans tout plan d'éducation, on considère que la formation de l'individu est un moyen essentiel de favoriser le développement économique et social.

...

Pour qu'un peuple soit instruit et cultivé, il a besoin d'un système d'enseignement efficace ; ceci est inconcevable dans le recours systématique à la lecture ; la lecture exige des livres et pour que ceux-ci puissent être mis à la disposition de toute la population, il faut des bibliothèques. Sans bibliothèques, il ne saurait y avoir ni école primaire de bonne qualité, ni école secondaire efficace, ni université productrice ; sans bibliothèque, il n'est pas non plus possible de favoriser l'éducation permanente des adultes.

Un réseau de bibliothèques convenablement articulé, intégré aux plans d'éducation nationale et partant ~~des~~ ^{des} plans de développement économique et social est l'un des éléments qui garantissent que les capitaux investis dans l'éducation et dans la recherche donneront des dividendes satisfaisants. Aussi doit-on considérer le budget des services de bibliothèque de même que celui de l'éducation comme un investissement de capitaux et non comme une simple dépense de consommation.

Considérer la bibliothèque comme une institution culturelle isolée qui se justifie par elle-même et qui est souvent créée et maintenue par tradition ou pour des raisons de prestige et d'orgueil national est une conception qui n'est plus de mise. La bibliothèque, à quelque catégorie qu'elle appartienne, doit être une institution culturelle qui, tout en ayant ses caractéristiques propres, contribue à l'éducation nationale. Elle existe, non pas pour des raisons de tradition, de prestige ou d'orgueil, mais parce qu'elle est indispensable.

Dans un monde en perpétuelle évolution, les hommes qui exercent diverses activités ont besoin d'élargir constamment le champ de leurs connaissances sous peine de s'enliser dans la routine en l'espace de quelques années ; On ne peut compter sur de tels hommes pour assurer le développement économique et social qui nécessite une main d'oeuvre hautement qualifiée, ainsi que des techniciens et des ouvriers capables d'assimiler et de comprendre les innovations constantes qui sont introduites dans leur domaine d'activité. Le concours des bibliothèques, notamment des bibliothèques publiques et spécialisées, est indispensable à ce processus de perfectionnement continu et permanent. L'absence de ces institutions, constitue un obstacle grave au succès des plans de développement.

Ainsi donc, aucune activité productive de l'homme ne peut s'exercer dans le monde moderne si elle ne s'appuie sur une information appropriée, facile à retrouver. La documentation ne connaît point de limite de langues ni de frontières et aucun travail véritablement utile au développement économique et social n'est possible sans elle, et partant, des institutions chargées de la conserver et de la diffuser.

Il est plus qu'évident que les bibliothèques participent au développement de tout pays.

Mais on a dit que le 20^e siècle était marqué par une véritable explosion de l'information et que le problème consistait à endiguer le flot montant de papier. Les innovations scientifiques et les idées nouvelles se multiplient à un rythme très rapide, entraînant un accroissement correspondant du volume de l'imprimé, des livres, de la documentation. Désormais, pour remplir leur mission, devant le déferlement des livres, les bibliothèques sont appelées, non seulement à conserver et à diffuser les informations, mais aussi à trier celles qui sont vraiment importantes.

MISSION SPECIFIQUE DES BIBLIOTHEQUES

EN AFRIQUE

La situation du livre dans le monde, considérée non pas globalement, mais par régions, présente un caractère de profonde inégalité. En Afrique, l'âge de l'imprimé ne s'est pas encore pleinement épanoui. Le livre verra grandir sa signification avec l'extension de l'instruction. Nous n'en sommes pas encore là et pourtant nous sommes déjà envahis. Peut-être que les bibliothèques africaines doivent, elles aussi choisir, orienter, censurer.

Le développement de l'Afrique est lié au problème de l'information, et l'information passe par les bibliothèques. Il est certain que la mission de ces bibliothèques sera aussi pour le développement économique, social et culturel comme partout ailleurs, mais avec ses exigences propres. Tout problème économique implique des problèmes humains et sociaux. Pour développer l'économie d'une nation, il faut procéder à une transformation sociale et pour cela, changer les mentalités. Ce qui revient à ouvrir de nouveaux horizons. Seule l'information, la documentation, donnent le goût du changement, créent le climat nécessaire à une transformation sociale. Si le pays ne développe pas les possibilités intellectuelles et humaines de ses habitants, il ne peut guère se développer matériellement, économiquement, politiquement, culturellement. Le processus de modernisation dépend donc de la formation de base qui ouvre à tous l'accès au monde des connaissances techniques et des affaires publiques. L'information et les bibliothèques ont une fonction éducative en permettant aux individus de devenir des citoyens libres participant au développement et à la prise de décisions. Fonction de veille aussi, car elles sont à l'écoute de tout ce qui peut promouvoir la société, l'individu, élargir les horizons.

Les services de bibliothèques de toute nature sont encore très insuffisants en Afrique où les problèmes principaux ont trait à l'agriculture, à l'éducation, à l'éveil du sens des responsabilités civiques et sociales, à l'utilisation des langues nationales... Les bibliothèques

...

n'en demeurent pas moins un instrument essentiel d'enseignement, un facteur clé.

- Bibliothèques scolaires et universitaires :

Il faut se rendre compte qu'il ne peut y avoir d'enseignement efficace sans bibliothèques. Ecole et bibliothèque constituent les principaux instruments dont chaque pays dispose pour assurer l'éducation de sa population. Les bibliothèques servent d'appui par la documentation fournie aux enseignants et enseignés dans une atmosphère de plus grande liberté, donne l'habitude de la lecture et de la recherche à l'enfant tout jeune.

En Afrique, où l'élève possède rarement des livres personnels, la bibliothèque doit lui permettre d'exciter son imagination, de trouver l'évasion, le rêve. Le livre apparaît comme l'un des seuls moyens d'accéder au monde extérieur que ne lui apporte pas son milieu familial. Peu à peu, il peut apprendre à connaître son Pays, l'Afrique, le Monde. Par la lecture d'ouvrages, histoire, géographie, écrits par des africains, pour les africains, l'enfant apprend à se sentir membre d'une communauté et sa conscience nationale se développe. En mettant à sa disposition des ouvrages d'auteurs étrangers, la bibliothèque lui permet de mieux comprendre le monde, à ne se sentir nulle part étranger. "Chaque bibliothèque devient un institut de compréhension internationale."

"Le rôle de l'enseignement supérieur dans le développement économique, social et culturel de l'Afrique- selon le rapport de la Conférence sur le développement de l'enseignement supérieur en Afrique, tenue à Tananarive (Madagascar) du 3 au 12 Septembre 1962- doit consister non seulement à s'acquitter de ses fonctions et obligations traditionnelles en matière d'enseignement et de progrès de la connaissance par la recherche, mais aussi à assurer le respect des normes universitaires internationales ; -créer les conditions de l'unification de l'Afrique ;
- favoriser l'étude et la connaissance de la culture et du patrimoine africains et, par des activités de recherche et l'enseignement dans le domaine des études africaines, à redresser l'image déformée que l'on peut se faire de l'Afrique ;

...

- mettre complètement en valeur les ressources humaines de l'Afrique de façon à lui permettre de faire face à ses besoins, en personnel ;
- orienter la formation de tout être humain en vue de l'édification nationale ;
- élaborer au cours des années un type vraiment africain d'enseignement supérieur, qu'il serve de l'Afrique et de son peuple, tout en éveillant le sentiment de l'appartenance à la grande famille de l'humanité".

Ces aspects particuliers de la mission de l'université africaine entraînent-ils une conception originale de la bibliothèque universitaire ?

C'est dans la définition de sa mission que nous pouvons dégager des caractères originaux de la bibliothèque universitaire. Car si sa fonction proprement universitaire aussi bien sur le plan pédagogique que sur celui de la recherche ne me paraît pas la distinguer de ses aînées ou de ses sœurs européennes, sa mission culturelle dépasse très largement cette fonction. Pourquoi ? Tout d'abord notons que dans les pays de tradition et de culture orales, le livre imprimé ou manuscrit porte une estampille étrangère, arabe ou européenne, nous ne trouvons ni bibliothèques nationales, ni bibliothèques particulières proprement africaines. Ce qui fait que la bibliothèque universitaire n'est pas une bibliothèque savante parmi d'autres, elle est proprement la bibliothèque. Nulle autre qu'elle n'a les moyens humains, matériels et techniques d'entreprendre la collecte systématique, l'inventaire et le catalogage de tous les documents intéressant le passé, l'histoire et la vie du pays.

Il se trouve qu'une documentation considérable, manuscrite, imprimée, photographique ou enregistrée est produite et se perd sous nos yeux dont demain on déploiera la dispersion ou l'anéantissement. Ces précieux matériaux sont ceux que l'université a mission de rechercher et de collecter.

D'autres travaux en laboratoire et sur le terrain sont poursuivis par de multiples missions d'études organisées par des universités étrangères. Il est souhaitable que ces prospections ~~qu'on~~ qui se font aujourd'hui en ordre dispersé et dans une relative anarchie soient coordonnées et concertées. A tout le moins que soient connus leur programme et leurs résultats.

Il serait vain de prétendre au monopole et de pratiquer un nationalisme étroit contraire aux traditions et à la vocation de l'université. Mais les pays africains ont le droit de revendiquer la communication des travaux scientifiques dont ils sont l'objet et le devoir d'en rassembler l'information.

Et puisqu'il est vrai que l'une des missions de l'universités en Afrique est de dégager les valeurs culturelles africaines et la personnalité africaine il s'en suit que la collecte systématique des faits et des témoignages des cultures africaines, qu'il faut analyser, interpréter d'une façon critique et synthétique constitue une des tâches urgentes énormes, d'une importance inappréciable qu'incombent à l'université établie sur le sol africain .

La bibliothèque voit s'élargir encore son rôle. Le respect des cultures africaines traditionnelles n'empêche pas que l'étudiant africain doit aussi acquérir la culture occidentale. Cette partie de sa formation intellectuelle que ne lui permet pas son milieu familial doit être soutenue, stimulée par l'université et la bibliothèque doit être pour lui non seulement un lieu où il trouvera dictionnaires manuels et auteurs du programme mais l'occasion de contracter l'habitude de la lecture. Ainsi les bibliothèques universitaires tout en accomplissant leurs fonctions pédagogiques et documentaires, doivent assumer une mission culturelle que les circonstances leur assignent.

LES BIBLIOTHEQUES NATIONALES

Quant à elle leur mission sera de recueillir toute la production nationale imprimée écrite par les nationaux, ou sur le pays, l'essentiel de la production internationale aussi. Les documents relatifs à l'Afrique sont disséminés partout dans le monde, en Europe, aux Etats-Unis notamment. Le conservateur aura à parcourir le monde pour ramener ces documents sur le sol natal.

Le patrimoine culturel africain ancien est essentiellement oral. La bibliothèque nationale aura donc à développer la collecte de cette oralité d'où l'importance accordée aux détenteurs de cette culture orale. Cela implique que la bibliothèque sorte de son cadre statique de réception de documents écrits, cela suppose qu'elle aille au devant des griots, conteurs, et non lecteurs détenteurs de cette oralité. Ainsi sera-t-elle le centre de coordination et de diffusion de la culture africaine.

LES BIBLIOTHEQUES PUBLIQUES

Elles seront définies par le milieu africain, des objectifs précis, le principe démocratique de la culture, le contenu de leurs activités. Le milieu intéressé par la bibliothèque publique africaine est par essence un milieu africain, à la fois enraciné dans sa tradition culturelle et sollicité par des courants culturels étrangers souvent présentés comme seules valeurs. "L'Europe des négriers et des missions civilisatrices déferlant sur l'Afrique s'est souvent évertuée à réduire les peuples colonisés à la condition de sous-hommes. Elle s'attaquait en premier lieu à la personnalité africaine fondamentales, aux valeurs ~~africaines~~ propres à l'Africain. Les moeurs, les coutumes, les croyances, les langues, en un mot tout l'acquis culturel, sont considérés comme manifestation primitivisme des plus arides et arriérés". Cette situation coloniale a fait sauter l'Africain de sa valeur traditionnelle ; dans le meilleur des cas, il en doute ou la minimise. C'est ^{un} processus de déséquilibre interne, de dépersonnalisation, d'acculturation.

La bibliothèque publique africaine fera reprendre contact avec l'héritage culturel africain, pour qu'avec équilibre, les masses fassent la rencontre des autres cultures, car l'ouverture vers autrui n'est enrichissante que dans la pleine maîtrise de sa personnalité, dans l'enracinement dans ses valeurs propres. En somme la bibliothèque publique aura ^{une fonction} de réhabilitation. Réhabiliter l'Africain en lui donnant une juste idée de sa culture. La bibliothèque publique participera à cette réhabilitation par son fonds de livres écrits par les Africains pour les Africains, par la création à partir de la culture traditionnelle, mais dans un esprit objectif. Elle n'assumera dans toute la plénitude sa tâche que dans la mesure où elle mettra cette culture sous toutes ses formes à la disposition de toute la communauté. Mais "il n'y a pas de démocratisation de la culture, c'est-à-dire culture du plus grand nombre sans utilisation des langues nationales, considérées comme support de la culture, comme instrument de création et de réflexion comme outils de diffusion de connaissance."

De tout ceci on peut dire que la bibliothèque doit se préoccuper du rôle du livre rédigé dans les langues nationales pour l'accès des masses à la culture et avoir l'ambition de libérer une importante catégorie de citoyens alphabétisés en langues vernaculaires de leur condition d'individus marginaux, - tout individu qui apprend à lire devient capable d'accueillir toutes sortes d'idées nouvelles, il prend conscience de la nécessité d'améliorer les conditions de logement, l'agriculture, l'économie domestique, l'éducation - de susciter la participation culturelle du plus grand nombre et favoriser leur créativité.

Le principe d'une culture démocratique doit donc la guider nécessairement.

La grande famille africaine ne prend-elle pas place autour de laalebasse à l'heure des repas ! Aussi, tous les membres de la société prendront place autour de la culture aux fins d'un partage, d'une diffusion. La bibliothèque publique y veillera, qu'il s'agisse de la culture africaine, ou d'offrir d'autres témoignages valables des cultures étrangères.

Elle deviendra alors foyer de diffusion culturelle. Dans son contenu ce foyer de culture devra marquer la préférence pour la littérature traditionnelle qu'il faudra collecter, traiter et diffuser. Une place importante sera faite à toute la littérature africaine moderne, française anglaise ou toute autre langue, sans toutefois négliger la littérature internationale car la culture ne se développe que par la rencontre, l'ouverture.

Tout membre de la communauté doit pouvoir trouver dans la bibliothèque publique africaine, réponse à ses besoins. Dans le passé la bibliothèque était conçue pour une clientèle de blancs et leurs fonds étaient constitués (ils le sont encore dans une large mesure) en fonction de leurs goûts pour les lectures cultures distrayantes. De façon générale, les Africains ne demandent pas à la lecture de les distraire. Il faut souligner aussi que si une minorité de jeunes africains privilégiés obtiennent des diplômes universitaires et trouvent de bons emplois, des milliers ne pourront pas se faire admettre dans une école primaire, secondaire et des dizaines de milliers n'auront même pas la possibilité d'apprendre à lire et à écrire.

Face à cette situation, la bibliothèque publique a des devoirs d'une part à l'égard des jeunes qui n'ont pas encore le sentiment d'être isolés, et d'autre part envers les plus âgés, déjà désorientés. Le groupe des jeunes comprend des enfants, des écoliers qui ont interrompu leurs études, d'autres qui les ont achevées, d'autres qui n'ont pu être scolarisés. Leurs principaux problèmes sont d'avoir des livres, de trouver un endroit pour étudier, (l'enseignement surtout primaire dans les pays francophones est gratuit ; mais le nombre de places offertes aux enfants scolarisables est insuffisant, de ce fait les enfants privilégiés ont plus facilement accès aux écoles publiques gratuites ; les enfants de classe sociale défavorisée doivent se replier vers les écoles primaires privées laïques payantes.

...

La scolarité payée, il ne reste plus aux parents de quoi se procurer les livres et fournitures scolaires. De plus l'action éducative et culturelle de l'enfant n'a pas de prolongement dans la famille. En effet, l'enfant africain n'a pas ou a peu de possibilités de continuer à la maison le travail de l'école, car il est utilisé pour d'autres travaux (gardes des frères et soeurs, travaux de ménage, agricoles, etc...) de surcroît, les conditions matérielles du travail ne sont guère favorables (pas de table, pas de lumière). Les enfants lisant ou apprenant les leçons à la lumière des lampadaires de l'éclairage public dans la grande ville sont une image courante en Afrique) de réussir un examen, d'obtenir un emploi ou d'apprendre un métier. Le second groupe comprend des gens âgés et exerçant un emploi ou en chômage. Ce sont des illétrés ou mieux de nouveaux alphabètes. Il y a là nécessairement une lutte contre l'analphabétisme.

La bibliothèque publique africaine se doit de s'occuper des uns et des autres. A ceux qui ne savent pas lire, elle leur préparera en coopération avec les organisations d'alphabétisation des expériences d'animateurs. Pour le milieu alphabète, elle offrira le matériel de lecture, livres d'initiation en accès libre, de façon que les connaissances acquises ne soient pas immédiatement oubliées faute de matériel de lecture. Le problème essentiel est de faire en sorte que les alphabétisés continuent à s'instruire. Il suffit de jeter un coup d'oeil sur ce qui se passe en Afrique pour voir que jusqu'ici ceux qui s'occupent du développement de nos pays n'y ont guère songé. Prenons le cas très précis de l'enseignement en milieu rural qui a préoccupé depuis longtemps les responsables de divers pays : Haute-Volta, Côte d'Ivoire Mali, etc... Depuis 1961 la Haute-Volta a institué un enseignement rural parallèle à l'enseignement traditionnel et destiné aux enfants de 14 à 16 ans qui n'ont pas fréquenté l'école primaire : plus de 300 centres d'éducation rurale sont créés et se proposent de donner un enseignement pratique, qui tout en facilitant le processus d'alphabétisation suscite un accroissement de la production.

Le succès de cette activité liée au développement communautaire n'a pas été très grande. En cela, les raisons sont diverses. Dans cette entreprise il convenait de noter le rôle très efficace que peut, que doit jouer la bibliothèque et donc de l'intégrer à ces programmes. Dans beaucoup de pays africains, on utilise de plus en plus la méthode de campagne radiophonique et autres langues vernaculaires pour améliorer l'hygiène, la santé publique, l'alimentation et diffuser des informations sur les événements régionaux, même mondiaux.

La bibliothèque pourra faciliter la conduite de telles campagnes et en prolonger l'effet d'une part, en fournissant du matériel de lecture complémentaire, d'autre part en créant des groupes d'écoute publique collective qui pourrait être suivie de brèves discussions se rapportant aux sujets traités. La télévision et autres moyens audio-visuels dans les bibliothèques publiques présentent un certain intérêt si l'on considère que l'Afrique compte des millions d'analphabètes. Mais les problèmes soulevés sont nombreux : principalement d'ordre financier ; pour le fonctionnement des appareils il faut de l'électricité or les grandes villes ne sont même pas suffisamment électrifiées, ^{Villages ne les ont pas du tout} ~~à plus forte raison les villages~~ ; les films, diapositives, pour être utiles, doivent avoir trait aux problèmes locaux, nationaux; donc facteur de production dans le pays même ce qui n'est pas le cas. En résumé, la bibliothèque publique africaine sera un centre d'animation culturelle en offrant aux gens toutes les occasions de s'exprimer dans les langues du pays par des soirées théâtrales des discussions sur les problèmes quotidiens, d'actualités, elle sera une source d'information, un centre d'alphabetisation, d'éducation permanente, de création artistique, de lecture publique et autres manifestations culturelles.

CONCLUSION

Il reste que le succès de la mission des bibliothèques en Afrique, dépend finalement d'une série de conditions de facteurs, les uns d'ordre politique (planifier et intégrer les bibliothèques au plan et aux structures nationales pour qu'elles jouent véritablement leur rôle) ; les autres d'ordre financier, économique ; il faut aux bibliothèques des livres, du personnel qualifié. La formation de ce personnel doit être fonction du milieu, des objectifs ci-dessus évoqués. Le bibliothécaire africain en tant que technicien ne se différencie pas des autres mais parce qu'Africain, dans un contexte précis où la culture africaine n'est pas encore épanouie ou étouffée, il aura, en tant que bibliothécaire africain un rôle spécial. Il aura une déontologie qui se souciera de la maîtrise de tout ce qui est technique de la profession, mais aussi une certaine ouverture, une culture dynamique, d'autant plus qu'il aura à intervenir dans un milieu qui se cherche. Déontologie aussi pour réhabiliter sa culture niée, mise en sourdine, ouverture et élargissement de cette culture au niveau mondial.

Le bibliothécaire sera animateur, créateur. De nos jours un certain nombre de progrès dont va bénéficier certainement la bibliothéconomie, devraient bientôt soulager le bibliothécaire de certaines tâches routinières et lui permettre de jouer mieux son rôle, de s'insérer d'avantage dans le monde environnant.

S'agissant des moyens, l'insuffisance des ressources de la plupart des pays africains doit amener les bibliothèques africaines à éviter de travailler isolément. Elles devront autant que possible coopérer sur le plan national et international.

La coopération est un problème important car une bibliothèque ne peut vivre d'elle-même, surtout les bibliothèques universitaires. En effet, la complexité des études faisant appel à une documentation étendue, la recherche de plus en plus développée, la curiosité des lecteurs, les lacunes des collections rendent indispensables le prêt entre bibliothèques, seul moyen permettant d'avoir temporairement ce qu'on a pas.

La masse des besoins pour l'ensemble des bibliothèques d'un pays déterminera les relations fréquentes entre établissements et justifiera la création d'instruments notamment les catalogues collectifs, normalisation du catalogage, etc... Mais seule une minorité des pays africains est intéressée par cet aspect de la coopération. Et c'est facile à comprendre : dans quelques pays francophones, les premières bibliothèques apparaissent avec l'installation des centres culturels étrangers (français, américains, russes) et à la naissance des universités. Sur ce point il faut signaler l'extraordinaire avance des pays africains de colonisation anglaise.

Sur le plan inter Etats africains, la coopération est également malaisée du fait des distances et des frais de transport très coûteux, du manque de catalogues collectifs.

Reste donc le prêt, international. Paradoxalement il ignore ou connaît peu les problèmes que posent le prêt entre pays africains : les ~~nécessaires~~ délais nécessaires à l'obtention d'un volume recherché sont moins long, dans certains cas il est possible de fournir une reproduction (photocopie, microfilm;::) la publication de catalogue collectif permet d'orienter les demandes.

L'Afrique ne produisant que 0,15 % des livres publiés dans le monde, c'est par la coopération -malgré les nombreuses difficultés- que les bibliothèques africains peuvent satisfaire les besoins auxquels elles ne pourront pleinement répondre que lorsque les pays africains se doteront d'une industrie nationale d'édition. C'est également par la coopération internationale que les bibliothèques africaines pourront ramener sur le sol africain tous les travaux et écrits sur l'Afrique. On peut citer l'heureuse initiative de la SCOLMA à Londres (Standing Conference on library materials on Africa) qui fournit des microfilms. Dans le domaine de l'édition, l'Afrique dépend entièrement des pays industrialisés. C'est ainsi que 3 ouvrages sur 4 selon l'UNESCO viennent de l'étranger. Longtemps la raison de l'inexistence d'auteurs africains pour écrire sur les sujets dont nos pays ont besoin, a prévalu. Aujourd'hui ce schéma ~~est~~ est dépassé. Mais les ~~ouvrages~~ oeuvres africaines qui ne correspondent pas toujours au goût du public européen ont du mal à être publiées.

...

Certes des auteurs africains sont édités par des maisons européennes mais ce n'est nullement pour les lecteurs africains, et combien d'auteurs de talent sans doute ont vu leurs manuscrits écartés ! Le livre, la bibliothèque et par voie de conséquence les écrivains, les artistes, les détenteurs de la culture orale ont un rôle essentiel à jouer dans la repersonnalisation de notre culture, dans le développement national. L'édition d'importation ne peut que difficilement permettre cette réhabilitation. La diffusion, le rayonnement de la culture africaine par le livre doivent être assumées par les pays africains. La création et le développement dans chaque pays ou groupe de pays, d'industries nationales de l'édition est donc indispensable.

Edition au service du développement, elle se développera en direction des secteurs où les besoins sont les plus urgents : livres d'enseignement (scolaires, universitaires, éducation permanente, alphabétisation) livres d'enfants, les habitudes de lecture s'acquièrent dès le premier âge, enfin le livre de lecture générale pour adultes ; qu'il s'agisse d'adultes ayant un haut niveau d'éducation ou d'adultes nouvellement alphabétisés. L'édition africaine au service du développement se doit aussi de donner aux penseurs, écrivains, chercheurs africains le cadre de la créativité et l'occasion de faire connaître les richesses littéraires philosophiques, le riche patrimoine des traditions orales, production de livres en langues nationales.

Dans ce contexte il faut citer les efforts méritoires des éditions CLE au Cameroun, fondamentalement africaines, Présence Africaine en France, et une création récente groupant le Sénégal, la Côte d'Ivoire et des éditions européennes. L'UNESCO dans son programme de promotion du livre prévoit la création de deux centres pour l'Afrique.

BIBLIOGRAPHIE

- MAC LUHAN - La Galaxie de Gutenberg - Paris : 1957
- MAUROIS (André) - La Bibliothèque publique et sa mission - Paris : UNESCO 1961
La Bibliothèque dans l'université : problèmes d'aujourd'hui et de demain (colloque de l'AVPELF 1965)
- ETEKIA MBUMUA (William) - Démocratiser la culture - Yaoundé Edition CLE 1974
- EVANS (Evelyn) J.A. - les Bibliothèques des pays d'Afrique Occidentales d'expression anglaise - Paris : UNESCO 1961 - bull. sept. oct. 1961 n° 5 p. 239-243
- ENWONWU Rita - le Rôle des bibliothèques publiques en matière d'éducation des adultes - Paris UNESCO 1973 - bulletin nov-déc. 1973 n° 6
- HORROCKS (Stanley H.) - Les Bibliothèques publiques et scolaires et l'éducation populaire en Afrique - Paris UNESCO 1961 - bul. sept-oct. 1961 n° 5 p. 274-77
- LORENZ (John C.) - le Rôle des bibliothèques dans le développement économique et social - Paris UNESCO 1962 bul. sept-oct. n° 5 p. 242-49
- LIRE pour se cultiver en Nigéria Orientale - Paris UNESCO 1962 bul; sept-oct 1962 p. 260-62
- TAYLOR (Nettie B.) - Une expérience sur le rôle des bibliothèques publiques en matière d'éducation des adultes Paris : UNESCO 1959 bul. juil. 1959
- GARDNER (Frank M.) - Objectifs des bibliothèques publiques - Paris UNESCO 1972
- LENINE et les bibliothèques - Paris UNESCO 1970 bul. mai-juin 1970 n° 3 P. 130-38-72
- BARKER (Donald B.) ESCARPIT (Robert). - La faim de lire. - Paris: Unesco, 1973
- HASSENFAR DER (Jean). - La Bibliothèque, institution éducative: recherche et développement. - Paris: Lecture et bibliothèque, 1972
- RICHARD (C. G.) - Le Bureau littéraire d'Afrique Orientale. - Paris: Unesco, 1961
(In: Bull Unesco Bibl. sept. oct. 1961 n° 5
- BAREGU (L. M.) - Le Rôle des bibliothèques rurales dans les campagnes d'alphabétisation fonctionnelle. - Paris: Unesco 1972
In: Bull Unesco Bibl. Janv. Fév. 1972 n° 1
- EGGLER (E.) - Importance des catalogues collectifs pour les pays sous-développés. - Paris: Unesco, 1959.
In Bull. Unesco Bibl. oct. n° 10 p. 237-238.
- PENNA (Victor Carlos) - La Planification des services de bibliothèque et de documentation. - Paris: Unesco 1971 -

